

Retranscription de l'intervention d'Anne-Sophie Pelletier, porte-parole des grévistes des Opalines EHPAD de Foucherans dans le Jura

Anne-Sophie Pelletier est aide médicaux psychologiques à l'EHPAD "Les Opalines" de Foucherans dans le Jura. En 2017, elle a été la porte-parole du plus long mouvement de grève dans la santé : 117 jours. Avec ses collègues elle a dénoncé le manque de personnel, la course au profit, une financiarisation de la vieillesse et de la dépendance, tout cela au détriment du respect de la vie humaine et de la dignité des résidents.

"Bonjour et merci à tous. Alors... j'ai la lourde tâche de clôturer la prise de parole avec tous ces témoignages très forts. L'endroit...évidemment je vais être émue. Évidemment parce que je ne peux penser qu'à mes résidents? Parce qu'il reste encore des anciens résistants dans les EHPAD. Et je vais dédier ce message à un résistant que je connais particulièrement qui s'appelle Michel qui est dans l'EHPAD Les Opalines de Foucherans et qui est venu pendant 117 jours nous voir avec son déambulateur sous le piquet de grève en nous disant "Allez-y les filles ! Continuez ! Parce que c'était une grève féminine ! Une belle grève qui a gagné ! Alors à Michel qui est venu manger avec nous, qui est venu prendre son goûter avec nous, qui était un bel homme, très bel homme. Et quand on le voyait arriver je dirais qu'on était heureuse comme tout parce qu'on savait qu'il allait mettre de la vie sous ce piquet qui des fois était un peu tristounet.

Alors : pourquoi cette grève? Parce que, quand on est soignant, on choisi ce métier par vocation parce qu'on envie de vous apporter du soin, de l'humain. On a envie de vous accompagner dans vos gestes de la vie quotidienne, que vous soyez malades, que vous soyez âgés, que vous soyez en situation de handicap. Notre rôle c'est de vous apporter de la vie, de vous apporter du soin, de vous apporter de l'humain.

Je travail dans un EHPAD privé à but lucratif et ça c'est ce qui va être le moins sympa dans mon témoignage. La grève a commencé parce que voilà : on apportait plus de soins, on apportait plus d'humain, on apportait de la technicité qui était opposée à tout ce qui fait la quintessence de notre métiers. Le profit était là et la rentabilité nous était demandée. La course infernale dans les couloirs. Et quand vous regardez dans vos rétroviseurs de conscience et que vous regardez vos personnes âgées, vous vous dites mais comment j'ai travaillé aujourd'hui ? Qu'est-ce que j'ai apporté comme soin ? Rien, absolument rien ! Alors, on arrête, on arrête les filles et on se met en grève ! Aujourd'hui, jour pour jour, on entamait notre deuxième mois de grève. Elle aura duré 117 jours. De

sept heures du matin à sept heures du soir, sous un piquet, devant notre établissement. Cette grève elle est victorieuse non pas pour ce qu'on a gagné financièrement. C'est pas ça qu'on voulait. Tous les zéros alignés sur des chèques n'auraient jamais réparé nos maux. On voulait du personnel supplémentaire juste pour prendre soin de vous. C'est tout ce qu'on a demandé. Et on l'a eu ! On l'a eu ! Mais cette belle victoire aussi c'est aujourd'hui cette victoire parce que l'on parle des EHPAD ! On vous a ouvert les portes opaques de ces établissements privés à but lucratif et où on financiarise la vieillesse et où c'est devenu de plus en plus immoral ! Alors nous on a résisté et on s'est levé contre ça ! Et je voudrais reconnaître à mes camarades, aussi femmes, cette volonté qu'elles ont mise parce que je l'ai pas fait toute seule. Jamais toute seule. On ne résiste pas toute seule. On est rien tout seul. Et je ne peux pas m'empêcher de faire aujourd'hui parmi vous ce rapport au CNR. Évidemment j'y pense. Et j'y pense d'autant plus qu'avec les témoignages que nous avons eu et avec le fait de travailler avec des personnes âgées il y ait forcément un lien à y faire. Aujourd'hui il y a plusieurs résistances en France. Plusieurs. Elles sont éparses. Le CNR a réussi l'unification de ces résistances pour que viennent les jours heureux. Alors aujourd'hui citoyen ! Unissons nos forces pour que les résistances se mettent en marche et que tout cela s'arrête, parce que, qu'est-ce que nous demandons ? Nous demandons juste : les jours heureux ! Juste les jours heureux ! Citoyens d'hier c'est à nous aujourd'hui de prendre la voie que vous nous avait montrée. Citoyen d'aujourd'hui : c'est à nous d'aller porter les luttes, toutes les luttes, les cheminots, les étudiants, les soignants, et j'en oublie. Excusez-moi, mais l'émotion et là. Et nous citoyens résistants d'aujourd'hui c'est à nous d'aller porter les luttes des citoyens de demain que sont nos collégiens et nos lycéens ! Alors unissons nos forces et RESISTANCE ! Merci !